

La lumière de Pâques éclate sur l'horizon de notre vie, aube nouvelle, ténèbres déchirées, temps de fête, temps de promesse et d'accomplissement, oui, JC est ressuscité, il nous entraîne en nouveauté de vie.

Oui, Pâques est le ferment de notre foi. Eveil à la vie est surtout éveil à la foi.

Il est tout à fait surprenant de constater que pas un des acteurs de notre récit ne comprend ce qui se passe. J'ai envie de dire qu'ils tombent des nues, comme s'ils n'avaient jamais vraiment côtoyé Jésus, ni entendu ses paroles, ni vu ses actes.

Nous croyons peut être que l'Evangile commence au premier chapitre de Matthieu, Marc, Luc et Jean, nous avons tellement l'habitude de le lire, cet Evangile, qu'il n'a plus de secret pour nous. Et pourtant, peut-être devrions-nous être comme ces personnages et comprendre que tout se joue non pas au début mais à la fin ; l'Evangile commence par ce qui lui met fin : le constat hallucinant du tombeau vide. Voilà où naît la foi ; pas dans l'histoire sainte, pas seulement par un bon catéchisme, ni non plus dans une somme de connaissances des paroles et des gestes de Jésus mais dans cette prise de conscience que l'absence de Jésus au fond du tombeau ouvre un espace de vie possible où justement le Christ de la foi prend place.

Deux indices dans ce passage de Jean nous indiquent cet éveil à la foi des disciples. D'abord la mention des ténèbres. Sept fois Jean en parle dans son évangile et chaque fois de façon figurée : elles renvoient symboliquement à la non foi en Jésus. Au seuil de ce récit, c'est encore le temps de ténèbres, tout tourne autour du tombeau, l'attention s'en tient encore à la mort de Jésus, l'éclairage de la foi pascale n'a pas encore jaillit.

Et puis le deuxième indice est explicite : "En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts". Jusque là ils étaient dans la quotidienneté d'un homme hors du commun mais dont ils étaient à 1 000 lieues de penser qu'en ce moment se joue un événement incroyable.

Les ténèbres chez Jean. Mais aussi chez nous. Nous sommes, je crois, enfoncés dans de terribles noirceurs. Elles recouvrent notre monde. Terrorisme, guerre, souffrances, peuples jetés sur les routes de l'exode. Ténèbres tellement épaisses qu'on ne discerne aucune porte de sortie, comme dans une impasse.

Etat de guerre nous dit-on, pour longtemps, dix ans, trente ans. Peut être. Mais attention à ce discours et à ce pessimisme ambiant. Notre espérance chrétienne s'enracine dans l'affirmation que la vie a vaincu la mort, toutes les morts.

Alors on peut être comme Marie, submergée de chagrin, cherchant à embaumer un corps mort où le tragique se le dispute à la désespérance. Nous mêmes serons engloutis dans la mort si nous en restons à cette vision.

Ou alors comme Pierre assailli de questions, paralysé par l'événement, dubitatif (= submergé par le doute) et nous perdons courage et raison de lutter.

Soit alors comme ce disciple bien aimé « il vit et il crut », emporté par la puissance de la résurrection du Christ, enraciné dans l'espérance, à la lutte, à la vie. Oui ce tombeau vide peut être vu de deux façons, vide de tous sens et donc absurde ou vide de la mort qui n'est plus parce que désormais le temps du monde est à la vie.

Dans ces temps troublés, le tombeau est vide car la présence du Christ est dans notre monde jusque dans ses déchirures.

Mais, il faut ajouter, peut-on dire Jésus est le Seigneur si cela ne nous est pas donné ? “En effet, ils n’avaient pas encore compris l’Ecriture selon laquelle Jésus devait se relever d’entre les morts”

Je reviens sur l’itinéraire de nos trois personnages, il est singulier, ils ne réagissent pas de la même façon. Marie de Magdala en reste au raisonnement naturel “ils ont enlevé le Seigneur”, Pierre découvre bien les bandelettes et le linge mis de côté mais là encore la résurrection ne s’impose pas. Pour Marie et Pierre, il faudra d’autres péripéties pour que cette résurrection s’impose à eux ou, pour être plus précis, que le ressuscité lui même s’impose à eux. A l’autre disciple (le bien aimé), il est donné d’entrer d’emblée dans la compréhension du tombeau vide comme signe de résurrection et je dis bien “il est donné” : nul ne peut dire Jésus est Seigneur si cela ne lui est soufflé. Sans l’Esprit, sans l’intervention du ressuscité, on en restera à l’affirmation “qu’on a enlevé le Seigneur”, sans cette intervention, on pourra comme Thomas, considérer Jésus comme un grand homme du passé mais irrémédiablement disparu. Pour s’ouvrir à la résurrection, ne faut-il pas l’intervention de Dieu, aujourd’hui comme au matin de Pâques ?

Faut-il en conclure que la résurrection du Christ ne s’adresse qu’à une élite, par un processus d’élection, certains recevant la lumière de ce mystère mais pas tous ?

Je ne le crois pas, en tous les cas ce n’est pas ce que suggère le récit de Jean. Tout dépend de notre attitude devant l’inattendu du tombeau vide à l’image de cet autre disciple dont on nous dit qu’il vit et il crut en entrant dans le tombeau. Elle est là la résurrection, dans notre adhésion à un phénomène qui dépasse notre entendement mais pour lequel nous disons “j’y crois”. Aucune preuve ne viendra étayer notre foi, à personne nous pourrions démontrer ce retour à la vie de Jésus. Aucune preuve sauf le témoignage qu’un ensemble d’hommes et de femmes donne parce qu’un jour ils ont dit oui à cet événement incroyable.

Cela ne tient à rien, simplement à notre foi, à un petit oui. L’inattendu du tombeau vide n’est pas simplement une émotion, un sentiment mais c’est entrer dans le possible de cette vie que Dieu nous donne et c’est aller de surprise en surprise car l’essence même de Dieu est faite d’inattendu. Oui, la résurrection est un monde qui s’ouvre devant nous. Un monde de possible et d’espérance car nous affirmons que Jésus Christ est vivant et qu’il travaille notre monde pour l’amener à une totale réconciliation.

Oui, la résurrection est un éveil à la vie de la foi, elle nous retourne et transforme complètement. Elle brise nos peurs, fracasse nos conformismes étriés, elle édifie notre Eglise, lui permet de se réformer et de marcher en résonance avec les questions et les attentes de chaque époque, elle transforme nos modes de relation quand nous privilégions moins nos schémas religieux paralysants que notre enthousiasme et notre espérance.

La résurrection c’est le jaillissement de Dieu au cœur de notre histoire pour lui donner sens et espérance.

Alors il faut nous disposer au perpétuel surgissement de l’inattendu de Dieu, alors notre foi deviendra certitude, alors notre témoignage sera solide et vrai. Alors nous n’aurons plus peur de l’inconnu parce que Dieu nous a fait goûter la surprise de Pâques. Parce que justement notre assurance est que demain est déjà habité de la présence de Dieu. C’est toute la puissance de la Bonne Nouvelle de Pâques. Amen



